



## Dersou Ouzala

**Un film**

d'Akira Kurosawa

(*Dersu Uzala*, 1974, VOSTF),

**avec**

Maksim Munzuk (Dersou Ouzala),

Yuri Solomin (le capitaine Vladimir  
Arseniev).

**2 h 15 min**

Une amitié indéfectible lie un explorateur russe et un vieux chasseur d'origine mongole au cœur des paysages hostiles de la taïga sibérienne. Film d'aventures et poème écologique, le film d'Akira Kurosawa prône la réconciliation primordiale avec les éléments et les êtres, faute de quoi l'homme se condamne à un lent suicide.

■ ARTE

JEUDI 21 SEPTEMBRE, 20 h 40

REDIFFUSION: LA NUIT DU VENDREDI 6

AU SAMEDI 7 OCTOBRE, 0 h 25

# Retour à la nature

Éducation au cinéma, lettres, collège-lycée

Une nuit de 1902, alors qu'il bivouaque avec quelques soldats lors d'une expédition dans la région de l'Oussouri, le capitaine russe Vladimir Arseniev, grand explorateur de l'Extrême-Orient, voit arriver un petit homme trapu, Dersou Ouzala, habile chasseur d'origine mongole et familier de la région. Les deux hommes sympathisent immédiatement et Dersou accepte de servir de guide à l'expédition bientôt soumise à de terribles obstacles tels que le froid, la fatigue et la faim. Cinq ans plus tard, les deux hommes se retrouvent pour un nouveau périple. Mais, sa vue déclinant, Dersou doit abandonner son activité de chasseur et se résoudre à suivre le capitaine dans sa ville de Khabarovsk. Vite las de cette vie sédentaire, le vieil homme décide enfin de repartir dans la taïga où il meurt assassiné par des voleurs.

## Un sage au service du grand tout

> *Brosser le portrait physique et moral de Dersou Ouzala. Décrire son comportement avisé face au monde qui l'entoure. Expliquer l'importance vitale d'entretenir le grand tout cosmique qui unit tous les êtres.*

L'entrée en scène du personnage éponyme du film est placée sur le mode de l'apparition fantastique (voir « Plans rapprochés », page 4). Destiné à frapper l'esprit du spectateur, l'artifice cinématographique permet d'emblée de faire du personnage un être d'exception, littéralement extraordinaire (à l'exact antipode de sa petite taille et de son caractère humble), de l'inscrire durablement dans le mythe. Dersou Ouzala vit en parfaite harmonie avec la mère-nature qui lui donne tout ce qu'il désire. Aussi se garde-t-il de rompre le lien cosmique qui le rattache à elle et aux autres hommes. Dersou se caractérise par une immense sagesse et une très grande simplicité, pendants moraux de son savoir acquis au terme d'une vie passée au sein des grands espaces sauvages. Fin limier (il sait lire les traces), il est aussi un tireur hors pair (son habileté subjugué les soldats). Particulièrement soucieux d'entretenir la communication fraternelle entre la nature et les êtres (condition *sine qua non* à la survie de l'espèce), on le voit réparer une hutte avec des morceaux d'écorce et demander ensuite au capitaine d'y déposer du riz, du sel et des allumettes afin qu'un éventuel chasseur égaré puisse en faire un gîte salvateur. Profondément altruiste, y compris envers des êtres qu'il ne connaît pas, il s'insurge contre le gâchis et la cruauté des hommes qui menacent de rompre la grande unité cosmique selon sa conception animiste du monde. Il a, par conséquent, le réflexe de récupérer un morceau de viande qu'un soldat jette au feu pour le laisser aux animaux de passage (blaireau, ragondin, glouton...) et laisse parler sa fureur quand il découvre les pièges abandonnés par des braconniers dans lesquels des bêtes meurent inutilement. Détenteur d'un précieux savoir-faire, il sait se préserver astucieusement des colères imprévisibles de la nature : les joncs qu'il coupe en toute hâte pour en faire une yourte de fortune (à l'aide du trépied de l'appareil topographique) lors de la tempête en pleine taïga avec le capitaine Arseniev les sauvent d'une mort certaine.

## Un récit initiatique vers l'homme-nature

> *Définir le rapport de l'homme à la nature. Souligner les dangers qu'elle recèle. Énumérer et commenter les leçons de vie que reçoit le capitaine Arseniev. Inversement, montrer comment réagit Dersou dans le monde civilisé. Présenter le film comme un vrai récit d'aventures.*

Au contact de Dersou le « bon sauvage » dont on explicitera le mythe (on rappellera notamment que la nature est créatrice de vie, nourricière et éducatrice), le capitaine Arseniev reçoit un profond et lent apprentissage de la vie dans ce qu'elle a de plus élémentaire (comprendre : vital). Bientôt, il portera sur le monde qui l'entoure le même regard éclairé que l'antique chasseur. Parfaitement intégré à la dramaturgie, l'enseignement dispensé par Dersou ne souffre d'aucun didactisme de la mise en scène. Eu égard au caractère modeste de Dersou, la relation maître-élève qui soude peu à peu les deux hommes est particulièrement harmonieuse. Nombreuses sont les leçons de sagesse, de courage et de solidarité adressées en creux au capitaine par Dersou qui sait survivre, contrairement à l'homme civilisé, dans un environnement extrêmement hostile (la tempête dans la taïga). Pour le capitaine, dont on soulignera les changements de comportement au fur et à mesure du récit, Dersou est un guide spirituel à la recherche sans cesse renouvelée de sa voie sur les sentiers tortueux de la taïga et de la vie. Modèle de respect pour la nature dont il semble connaître tous les secrets, le vieil homme n'est cependant pas invincible. Témoin, cet épisode où le capitaine Arseniev et ses hommes viennent tous à son secours pour le sauver de la noyade.

On remarquera toutefois que ce voyage initiatique en deux volets vers l'homme-nature est à sens unique : Dersou ne parvient pas à s'adapter au monde civilisé malgré les efforts du capitaine. Enfermé (sédentarisé) chez le capitaine et sa femme, il reste immobile, inutile, à regarder toute la journée les flammes du poêle. Là, c'est-à-dire loin des espaces qui donnaient un sens à son existence, il ne peut ni tirer au fusil, ni tailler du bois, ni planter sa tente. Comme une discrète critique de la civilisation moderne, c'est la cupidité de l'être humain (le vol du beau fusil que lui avait offert le capitaine au moment de repartir dans la taïga) qui sera la cause de la mort du personnage.

Rédaction Philippe Leclercq, professeur de lettres modernes

Crédit photo D.R.

Édition Anne Peeters et Émilie Nicot

Maquette Annik Guéry

Ce dossier est en ligne sur le site de Télédoc.

[www.cndp.fr/tice/teledoc/](http://www.cndp.fr/tice/teledoc/)

Si la nature est omniprésente dans cette histoire qui en rappelle le rôle essentiel dans la vie de chacun, l'opus de Kurosawa doit être aussi vu comme un film d'aventures avec son suspense, ses péripéties et ses scènes-climax d'action. Dans ce cas, la nature apparaîtra comme une entité active, une sorte de personnage parfois hostile aux projets et à la vie des hommes (la tempête, le courant du fleuve, le tigre). À chaque saison suffit sa peine : fonte des glaces au printemps, chaleur excessive en été, terrain gras et premières froidures en automne, espaces glacés en hiver. Par conséquent, et c'est là un des enseignements fondamentaux de l'intrigue, quiconque désire se confronter à elle doit être aguerri sinon convenablement armé.

### Animisme et éloge de la nature

> **Donner une définition de l'animisme. Énoncer l'idéologie écologiste qui se dégage du film. Analyser enfin les procédés de mise en scène qui mettent en valeur la beauté naturelle des paysages.**

Dersou vit au plus près de la nature qui le nourrit et qu'il respecte. Doté de grandes qualités morales, celui-ci pratique un animisme schématiquement représenté. On le voit s'adresser aux animaux (comme le tigre Amba qu'il estime et qu'il craint parce qu'il est selon lui l'incarnation de l'esprit protecteur des bois ; le tuer, c'est s'attirer le mauvais œil) et aux éléments naturels (l'eau, le feu ou le vent) comme à des êtres humains. On définira ici l'animisme (du latin *anima*, « âme ») comme une croyance aux êtres spirituels. Les animistes attribuent notamment une âme aux objets, animaux et éléments et ne font aucune différence de nature entre les choses et les hommes, chacun possédant un corps et une âme. L'autonomie vagabonde de l'âme conduit à l'idée qu'il existe des esprits indépendants habitant la nature et étant susceptibles de « s'incarner » à tout moment. À l'aune de cette définition et du portrait de Dersou, on énoncera la morale du film, véritable éloge de la vie sauvage, en contact harmonieux avec la nature. En nous ramenant aux sources de la civilisation, le héros nous rappelle les principes fondamentaux qui régissent le monde et nous fait dire qu'en dehors de ces règles essentielles, il n'y a pas de salut pour la nature et l'homme qui en tire sa subsistance. Sans le souvenir des gestes premiers (ceux qui sauvent) et la protection de l'espace naturel, l'homme scie la branche sur



laquelle l'humanité est assise ! Au final, le vingt-huitième film d'Akira Kurosawa se présente comme un poème à la gloire des forces de la nature que les hommes doivent apprendre à (re)connaître en respectant ses lois pour s'assurer son amicale protection.

Tantôt vertical (les arbres), tantôt horizontal (les vastes étendues), l'espace naturel se décompose et se recompose au gré des variations saisonnières (temporalité filmique). Le décor se décline selon une grande variété de paysages et une palette de couleurs d'une immense richesse. Cependant, la mise en scène en parfaite adéquation avec son sujet reste sobre par rapport à ce qu'elle nous donne tout simplement à voir : un spectacle époustouflant à ciel ouvert.



***Dodes' ka-den* (1970), le précédent film du réalisateur nippon, fut un échec commercial. Ostracisé par les producteurs, malade, suicidaire, Akira Kurosawa s'enferma dans un long silence qu'il ne rompit qu'après avoir accepté la proposition de tourner en Russie. Kurosawa (féru de culture russe) se souvint alors de sa lecture des mémoires de l'écrivain et explorateur Vladimir Arseniev (*Derzu Uzala*, 1907, et *Dans la contrée de l'Oussouri*, 1921), par ailleurs très appréciés par Maxime Gorki. L'humanisme généreux de Kurosawa avait été frappé par les qualités morales qui faisaient du chasseur mongol un vieux sage, ainsi que par la très forte amitié qui soudait deux hommes *a priori* très différents. Ayant obtenu carte blanche de la part des producteurs, Kurosawa put tourner sur les lieux mêmes explorés par Arseniev et donna ainsi le souffle nécessaire à la beauté de son sujet.**

### Pour en savoir plus

Deux livres épuisés qu'on trouvera d'occasion ou en bibliothèque :

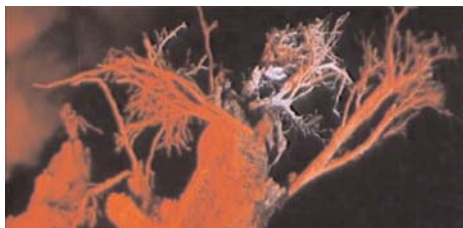
- TASSONE Aldo, *Akira Kurosawa*, Flammarion, coll. « Contre-Champs », 1990.
- ARSENIÉV Vladimir, *Dersou Ouzala*, Pygmalion, 2003.

Sur les pas de Dersou Ouzala, une exposition de photographies sur l'Est sibérien qui s'est tenue en 2002.

[http://www.russie.net/france/dersou\\_ouzala.htm](http://www.russie.net/france/dersou_ouzala.htm)

# Un chasseur dans la nuit

## Plans rapprochés



[1]

**Jeu avec les conventions cinématographiques, le mode d'apparition de Dersou Ouzala au début du film se trouve à l'opposé de son apparence physique. Pour autant, loin de le tourner en dérision, la mise en scène dont on aura soin d'explicitier la stratégie l'élève d'emblée au rang de personnage légendaire.**

La séquence débute alors que le capitaine et ses soldats s'arrêtent pour camper dans un endroit d'aspect sauvage, presque menaçant. Alors que la troupe est déjà couchée, le jeune explorateur, très impressionné par la beauté merveilleuse des lieux, note ses impressions dans un journal puis s'allonge en observant les flammes et leurs reflets rougeoyants sur les branches des arbres. L'atmosphère surnaturelle que souligne un inquiétant accompagnement musical (à la tonalité discrètement wagnérienne) paraît en effet propice à quelque apparition maléfique [1]. Lieu de toutes les angoisses, la forêt est effectivement dotée d'une puissance dévoratrice (qu'on se souvienne de Victor Hugo dans *La Légende des siècles*). Soudain, un bruit se fait entendre. Tous les soldats se dressent et, fusil en main, scrutent les ténèbres redevenues muettes. La caméra placée derrière eux adopte leur point de vue et souligne leur attente. La ligne de fuite vers l'anthracite de la nuit, située en plein milieu de l'écran, attire l'attention [2]. Soudain, une voix humaine retentit: «Tire pas! Moi homme.» Incrédulité de tous. L'attente se prolonge. En un plan subjectif (il épouse le point de vue d'un des soldats), le cadre se resserre sur l'obscurité de la forêt tandis que les craquements du feu renforcent le silence opaque de la nuit. Sur le tableau noir de l'écran, une forme, puis un homme apparaît enfin, avance droit dans l'axe de la caméra, portant un sac à dos et s'aidant dans sa marche d'une sorte de bâton de pèlerin. Il est vieux. Bien vite se précisent sa petite taille et ses courtes jambes arquées [3]. Ce personnage d'un autre âge, cause de tant de frayeur, est plus proche du gnome que de l'aventurier *made in Hollywood*. Il salue au passage le capitaine Arseniev avec familiarité et s'installe. La grandiloquence cinématographique fonctionne ici à rebours des attentes. Seulement, on sait d'avance que la mystérieuse rencontre – providentielle – avec cette pacifique créature des bois se révélera bénéfique pour la suite des opérations. Les soldats retournant se coucher sortent du champ et la scène se poursuit autour du feu (élément essentiel de toute la séquence) avec le capitaine, l'homme et un soldat. Achievant de déconcerter personnages et spectateurs, Dersou Ouzala, qui vient de décliner son identité, explique que c'est en suivant un cerf qu'il est tombé sur les traces du capitaine et de ses hommes. Il est calme et répond cordialement aux interrogations du soldat [4]. Intime avec les éléments, il parle au feu comme à un être humain. Le capitaine l'observe en silence. Intrigué, il finit par lui poser quelques questions et apprend que Dersou vit seul dans les bois depuis que sa famille a été décimée par la variole. À la fin, le capitaine décide d'engager celui qui semble connaître les lois de la nature dont il voudra peut-être lui enseigner le secret.



[2]



[3]



[4]

Ainsi donc est *apparu* cet être simple, comique et étrange selon un mode opératoire impressionnant (au sens également où sa silhouette est venue *impressionner* progressivement l'écran noir au moment de son apparition). Disproportion des artifices de mise en scène? Au contraire. Ce « saint homme » arrivé comme par enchantement recèle des trésors d'humanité et un antique savoir d'une valeur inestimable. L'enveloppe extérieure n'est rien ici. Aussi la réalisation a-t-elle soigné l'entrée en scène de cet être littéralement extraordinaire, comme sorti d'un passé révolu, d'un âge d'or où l'homme vivait en osmose avec son milieu. Le protocole surnaturel de la mise en scène est ici entièrement au service d'une image créatrice d'un personnage élevé au rang de mythe (au sens élargi d'une imagerie fondatrice obéissant à ses propres codes de représentation), véritable légende vivante, parangon de vertus.